

MIECZYŚLAW JERZY KÜNSTLER

Vingt-deux fragments des biographies
(La Forêt des Lettrés dans le Tong-kouan Han-ki)

1. Introduction	2.8.1. Note	2.15. Ting Kong
2. Traduction	2.9. Yin Min	2.16. Tcheou Tsö
2.1. Lieou K'ouen	2.9.1. Notes	2.16.1. Note
2.1.1. Notes	2.9.2. Yin Min selon	2.17. Souen K'an
2.2. Lieou Yi	HHK	2.18. Tchen Yu
2.3. Wei Tan	2.10. Kao Hiu	2.18.1. Notes
2.4. Houa-yang Hong	2.10.1. Note	2.19-20. Tchen P'ou
2.5. Yang Tcheng	2.11. Wei Ying	et Tchen Tch'eng
2.5.1. Notes	2.12. Fou Kong	2.21. Tchang Hiuan
2.6. Tai Ping	2.13. Sie Han	2.22. Li Yu
2.7. Ngeou-yang Hi	2.13.1. Notes	2.22.1. Note
2.7.1. Notes	2.14. Tchao Siun	
2.8. Meou Tch'ang	2.14.1. Note	

1. Introduction

Il n'y a pas de chapitres intitulés *Jou-lin lie-tchouan* dans la version de *Tong-kouan Han-ki* (abrégé TKHK) qui nous est parvenue, et il est fort peu vraisemblable qu'ils aient jamais existé. Des fragments plus ou moins courts de TKHK ont été rassemblés, et parmi eux il y a certains qui proviennent des biographies des lettrés confucéens groupées dans les deux chapitres de *Heou Han chou* (abrégé HHC) de F a n Y e, dont la traduction annotée fut déjà publiée dans cette revue*. Afin de compléter cette traduction, je présente maintenant tout ce que le TKHK dit des personnages dont on parle également dans le *Jou-lin lie-tchouan* de HHC.

Les débris de biographies qui se sont conservés dans le TKHK sont présentés

* Cf. RO XXXV, 2, pp. 7-31; XXXIX, 1, pp. 5-33; XL, 1, pp. 95-117 et XLII, 1, pp. 41-66.

ici dans l'ordre, dans lequel F a n Y e les a arrangés dans ses chapitres 109 A et B (69 A et B) de HHC. Dans le TKHK, ces biographies sont dispersées dans diverses parties de l'ouvrage, tel qu'il a été édité dans la collection *Sseu-pou p'ei-yao*, publiée par *Tchong-houa chou-kiu* à Changhai.

Le texte de cette édition fut comparé avec les citations de TKHK qui se trouvent dans le célèbre commentaire de W a n g S i e n - k' i e n (abrégé WSK) de HHC. Cette comparaison montre que le TKHK utilisé par WSK et le TKHK dans l'édition de *Sseu-pou p'ei-yao* ne sont pas identiques. Pourtant, WSK n'indique point la source de ses citations et ce n'est que dans certains cas particuliers qu'il dit explicitement les avoir puisées dans le commentaire de H o u e i T o n g (ce qui ne change d'ailleurs rien dans notre connaissance du sujet). Toutes les différences entre les deux versions accessibles de TKHK ont été notées, et elles sont marquées dans les notes qui suivent la traduction des fragments respectifs.

La comparaison du texte de TKHK avec celui de HHC prouve indubitablement que F a n Y e s'est servi de cette histoire, la plus ancienne des Han Orientaux, en compilant son œuvre. Les deux textes contiennent une quantité de phrases identiques, copiées telles quelles par l'auteur de HHC. Multiples sont aussi les nuances d'ordre purement stylistique: ici une particule ajoutée, ailleurs le sujet omis ou exprimé, un mot de plus, un mot de moins.

Tous les cas où les deux textes comparés sont identiques ou présentent seulement des modifications stylistiques n'ont évidemment aucun intérêt particulier pour l'étude historique, ils constituent seulement une preuve de plus que F a n Y e copiait le TKHK; or, son œuvre est bien fidèle aux sources de l'époque, ce qui est d'ailleurs bien connu depuis un certain temps.

Bien que les fragments de TKHK analysés soient beaucoup plus courts que les biographies respectives dans le HHC, leur comparaison montre aussi que F a n Y e n'a pas copié tout ce qu'il avait pu trouver dans le TKHK. L'échantillon est bien sûr trop petit pour qu'on puisse en tirer des conclusions générales. On est quand même tenté de croire que ces omissions dans le HHC ne sont pas uniquement dues au jeu du hasard, mais sont l'effet d'une discipline sciemment adoptée par l'auteur. Nous en ignorons seulement les règles. Il en découle néanmoins que l'étude de ces omissions peut jeter quelque lumière sur la question très complexe de la transmission des textes en Chine.

Le cas le plus intéressant est celui de la biographie de Tchen Yu. Dans le HHC la biographie de ce lettré est très courte et laconique, tandis que la longueur du fragment conservé de TKHK (cf. ci-dessous 2.18.) dépasse le double de ce qu'on trouve chez F a n Y e. Dans ce cas-là F a n Y e a omis toute l'histoire du partage des moutons donnés aux lettrés à l'occasion de la fête du solstice d'hiver. Chaque lettré reçut un mouton, mais les moutons n'étaient pas égaux: les uns étaient gras, les autres maigres, les uns étaient grands, les autres petits. Une dispute, pire, une querelle semblait inévitable. Quelqu'un proposa de tuer tous les moutons et de partager équitablement la viande. Tchen Yu s'y opposa. D'autres proposèrent alors de tirer au sort les moutons. Tchen Yu s'y opposa de nouveau, jugeant le comportement de

ses collègues ignoble (il suffit de s'imaginer des savants respectueux se disputant dans une salle du palais comme les gens du peuple au marché). Tchen Yu dit donc qu'il ne fallait faire ni l'un ni l'autre, et prit le mouton le plus maigre. Ce fait lui a valu le titre du Lettré au Vaste Savoir du Mouton Maigre.

Il n'est pas facile de deviner pourquoi F a n Y e a omis cette histoire si intéressante. Est-il possible qu'il le fût uniquement parce qu'il devait éliminer une partie des matériaux disponibles ? Il n'est pas invraisemblable qu'il crût que la scène de la dispute des lettrés dans le palais ne méritait pas d'être transmise à la postérité, parce qu'elle présentait les lettrés sous un jour défavorable. S'il en était ainsi, on aurait à faire à une autocensure faite dans l'intérêt des lettrés.

En second lieu se placent les différences relevées dans les deux versions de la biographie de Yang Tch'eng (cf. ci-dessous 2.5.), dans laquelle F a n Y e présente la visite de Yang Tch'eng chez Ma Wou d'une façon abrégée, ce qui rend la situation un peu différente, moins choquante pour ainsi dire. Rappelons que Yang Tch'eng était orgueilleux et insolent. Fier d'avoir su manifester son dévouement à Fan Cheng, et d'avoir obtenu la remission pour son maître alors emprisonné, il se croyait un personnage éminent, dont l'amitié fait honneur à tout le monde. Ma Wou, marquis de Yang-hiu, ne voulait pas le recevoir. Il prétexta une maladie et se mit dans son lit. Yang Tch'eng entra dans la salle où Ma Wou était couché, se mit auprès de son lit, lui adressa des reproches et le menaça même de son couteau. Le TKHK présente cette scène avec plus de détails. On y dit que Ma Wou fit arranger deux petites tables devant son lit, pour que Yang Tch'eng s'arrête là et le salue d'en bas. Mais celui-ci se mit à côté de Ma Wou et ensuite monta même sur le lit de Ma Wou, s'assurant sous le ciel du lit du prétendu malade. On voit donc que Fan Ye rédigea sa version de façon à rendre la situation un peu moins choquante.

D'autres cas sont de ce point de vue moins clairs. Chez Fan Ye, la biographie de Meou Tch'ang (cf. 6.2.6.) finit ainsi :

« Puis, il fut encore nommé *tchong-san ta-fou*, mais au bout d'une année il se retira. Il mourut dans sa maison. » (voir II, p. 15).

Le TKHK (cf. ci-dessous 2.8.) dit qu'il fut d'abord *tchong-san ta-fou* et puis il fut nommé Petit Trésorier. Ensuite le TKHK cite encore un fragment de l'édit impérial contenant l'éloge de Meou Tch'ang. On ne trouve aucune raison d'une telle omission. La fonction du Petit Trésorier, étant plus haute que celle de *tchong-san ta-fou*, ne devait pas être passée sous silence. On voit donc que Fan Ye n'était pas toujours très précis dans son travail.

Un fragment de la biographie de Ting Kong, entièrement omis dans le HHC, est aussi intéressant. Dans ce cas-là le HHC omet une discussion de Ting Kong et de l'empereur sur la grandeur des fiefs. Ting Kong s'oppose à des fiefs trop grands. L'empereur répond que tous les rois modèles de l'antiquité n'étaient pas vertueux, puisque leurs royaumes furent anéantis. Est-il possible que Fan Ye jugeât cet énoncé de l'empereur trop peu orthodoxe ?

Par contre, rien que le principe de l'économie explique les changements tels que

le changement d'*oratio recta* en *oratio obliqua* dans la biographie de Yin Min, dont on sait qu'il fut ami de Pan Piao. Le HHC dit:

« Ils croyaient être assortis comme l'étaient jadis Tch'ong K'i et Po-ya ou comme Tchouang Tcheou et Houei Che. » (cf. II, p. 19).

Le TKHK (cf. ci-dessous 2.9.) cite à ce propos l'énoncé de Pan Piao qui dit :

« Lorsque nous parlons longtemps, tout le monde croit que c'est étrange. Mais jadis, lorsque Tch'ong K'i mourut, Po-ya cassa sa guitare. Pourquoi donc dire que c'est curieux ? »

La biographie de Yin Min constitue d'ailleurs un cas tout à fait particulier, parce qu'une biographie de ce lettré — ou plutôt ce qu'on pourrait appeler « une note biographique » — figure aussi dans le *Heou Han-ki* (abregé HHK) de *Yuan Hong*. Le texte de *Yuan Hong* (320-378), antérieur au HHC de Fan Ye (398-445), mais bien postérieur au TKHK, est indépendant de ce dernier, au moins sur le plan linguistique. Le contenu de la note biographique dans le HHK est à peu près le même que celui du fragment respectif de TKHK. Il est cependant évident que *Yuan Hong* ne copiait pas le TKHK, mais qu'il donna sa propre version de la biographie (à moins qu'il ait copié une autre source, aujourd'hui inconnue).

Ainsi nous disposons à présent de trois versions de la biographie de Yin Min: celle de TKHK, celle de HHC et celle de HHK. Toutes ces versions ont deux points communs: elles donnent des renseignements 1) sur le conflit entre l'empereur et Yin Min concernant les textes divinatoires; 2) sur l'amitié de Yin Min et de Pan Piao.

Les fragments concernant les textes divinatoires sont presque identiques dans le TKHK et dans le HHC. Le fragment respectif dans le HHK diffère considérablement. Il est donc intéressant d'observer que les mots de Yin Min diffèrent aussi dans les deux versions. Comparons donc l'énoncé de Yin Min dans ces deux versions (je donne en haut la version de TKHK, identique au HHC, et en bas la version de HHK):

- 識 1. 書非聖人所作。其中多
tch'an chou fei cheng jen souo tsouo. k'i tchong touo
- 識 2. 書聖人所作。然其中多
tch'an chou cheng jen souo tsouo. jan k'i tchong touo
1. 近鄙別字。頗類世俗之辭。
tsin pi pie tseu. p'o lei che sou tche ts'eu.
2. 近語似字。取類俗之辭。虛實難識。
tsin yu yi tseu. tsiu lei sou tche ts'eu. siu ché nan tche.
1. 恐疑誤後生。
kong yi wou heou cheng.
2. 恐誤後生。
kong wou heou cheng.

Pour la traduction voir ci-dessous 2.9 et 2.9.2. Pour ce qui est de l'omission de caractère *fei* dans la première phrase de la version de TKHK, elle est une faute des

copistes si évidente qu'il ne faut pas la prendre au sérieux. De même l'omission du caractère *jan* au début de la deuxième phrase dans la version de HHC est un détail sans importance, comme d'ailleurs le manque des caractères *che* et — plus loin — *yi* dans la version de TKHK. Toutes les autres différences semblent suggérer que Yuan Hong disposait d'une version plus longue, qui fut abrégée déjà dans le TKHK (copié soigneusement par Fan Ye).

L'information sur l'amitié de Yin Min et de Pan Piao est abrégée dans le HHC. Dans ce cas-là ce sont le TKHK et le HHK qui sont très proches. Comparons ces textes (je donne d'abord la version de TKHK selon *Sseu-pou p'ei-yao* — marquée 1a, et selon WSK — marquée 1b, puis celle de HHC — marquée 2 — et celle de HHK — marquée 3 :

1a. 敏與班彪親善。每相遇與談。常日
Min yu Pan Piao ts'in chān. mei siang yu yu t'an. tch'ang jeu

1b. 敏與班彪親善。每相遇與談。常屏
Min yu Pan Piao ts'in chān. mei siang yu yu t'an. tch'ang p'ing

2. 與班彪親善。每相遇輒日
yu Pan Piao ts'in chān. mei siang yu tche jeu

3. 初與班彪相善。每相遇談。常日
tch'ou yu Pan Piao siang chān. mei siang yu t'an. tch'ang jeu

1a. 旰忘食。晝即至暝。夜則達旦
kan wang che. tcheou tsi tche ming. ye tsö ta tan.

1b. 案不食。晝則至暝。夜則徹旦。
an pu che. tcheou tsö tche ming. ye tsö tche jeu.

2. 旰忘食。夜不分寢
kan wang che. ye pou fen tsin.

3. 晏不食。晝即至夜。夜即至旦。
an pou che. tcheou tsi tcheu ye. ye tsi tcheu tan.

On voit que les textes de TKHK et de HHK sont ici très proches l'un de l'autre et ne diffèrent que par des détails peu importants. Mais lorsqu'on compare l'énoncé de Pan Piao dans ces deux versions, on a de nouveau l'impression que Yuan Hong disposait d'une version plus longue. Les mots de Pan Piao sont identiques dans les deux versions jusqu'à la phrase : « Po-ya cassa sa guitare. » Dans la version de TKHK l'énoncé de Pan Piao finit par :

曷為陶陶哉
ho wei t'ao-t'ao tsai

au lieu dequel nous trouvons dans le HHK :

專施沒莊。周杜門遇之難也
Houei Che mo Tchouang Tcheou tu men yu tche nan ye

où apparaît l'allusion à Houei Che et Tchouang-tseu, connue aussi de Fan Ye.

Ainsi, il est impossible de dire, à la lumière des textes comparés, quels étaient les mots prononcés par Pan Piao, comme il était impossible de dire quels furent les

mots que Yin Min adressa à l'empereur. Certes, l'exigence de l'exactitude dans la transmission des mots des personnages historiques n'est pas en Chine antérieure à la dynastie des T'ang avec le *Che-t'ong* de Lieou Tch'e-ki (661-721). Il faut donc se rendre toujours compte de ce que les textes historiques ne donnent jamais de « vrais » mots prononcés par les hommes de l'antiquité, mais seulement ce que l'auteur en a voulu faire pendant son travail de rédaction.

Cette comparaison des trois textes historiques que sont le TKHK, le HHK et le HHC prouve une fois de plus que ces textes ne sont pas homogènes. En lisant et en traduisant ces textes, nous sommes enclins de façon naturelle à les traduire comme une séquence logique de phrases. C'est pourquoi nous y ajoutons si facilement tous ces « puis », « par la suite », « par conséquent » etc. Tout cela est nécessaire pour rendre la traduction lisible. En réalité — et il faut toujours bien penser à cela — ces textes historiques chinois se composent souvent de phrases qui ne constituent aucune séquence logique, qui sont juxtaposées l'une après l'autre, sans que le lien entre la phrase précédente et la phrase suivante soit nécessaire. Même plus, nous trouvons maintes preuves de ce qu'il n'y avait aucun lien entre elles, que souvent entre deux phrases qu'on trouve dans un document il y avait encore quelques autres, conservées dans une autre source. Par conséquent, il est nécessaire de traiter les textes historiques chinois comme une sorte de notes sténographiques, dans lesquelles tout est à peine marqué.

Pour finir, remarquons encore que les fragments de TKHK sont généralement écrits dans une langue moins officielle, plus détendue, plus courante pour ainsi dire. Cela peut être dû non seulement au fait que le style de la langue chinoise écrite est devenu beaucoup plus rigide aux temps de Fan Ye, mais aussi au fait que le TKHK est linguistiquement homogène, tandis que le HHC est éclectique, contenant de longs fragments copiés dans différentes sources.

Chaque fragment traduit de TKHK est suivi de notes, comme dans la traduction du *Jou-lin lie-tchouan* de HHC. On a cependant éliminé toutes les notes qui sont déjà données dans ma traduction des biographies des lettrés confucéens.

2. Traduction

2.1. Lieou K'ouen TKHK k. 16, p. 6v⁰, cf. I. 3.3.1.

Lieou K'ouen, appellation Houan-kong, s'occupa dans sa jeunesse du *Canon des mutations* dans la version de Monsieur Che, et avec une résolution ferme il s'appliqua à l'étude des livres canoniques. Il avait des élèves dont le nombre dépassait d'habitude cinq cents hommes. Chaque printemps et chaque automne, lorsque la cérémonie du tir à l'arc était célébrée, il était chargé d'arranger l'aspect rituel de cette manifestation. Il faisait alors le sacrifice de l'arbre *sou* et des feuilles de courge. Il fut Surintendant du Palais. Il fut précepteur du prince héritier et de tous les princes de sang qui furent au nombre de cinquante hommes¹. Lorsque Lieou K'ouen était déjà vieux, il se retira de l'office et reçut une pension viagère de deux² mille *tan*.

2.1.1. Notes

¹ HHC : plus de cinquante.

² HHC : mille.

2.2. Lieou Yi TKHK k. 16, p. 6v⁰ cf. I. 3.3.2.

Lieou Yi, appellation Kiun-wen, au cours de la période *yong-p'ing*, en tant que vice-président du secrétariat de l'héritier du trône fut chargé d'expliquer les textes canoniques.

2.3. Wei Tan TKHK k. 16, p. 6v⁰ cf. I. 3.3.3.

Wei Tan, appellation Tseu-yu, s'occupa de la transmission du *Canon des mutations* dans la version de Monsieur Mong Hi. Il écrivit la *Discussion pénétrante du Canon des mutations* en sept chapitres. Ce livre fut estimé par ses contemporains qui l'appellèrent la *Discussion pénétrante de Monsieur Wei*.

2.4. Houa-yang Hong TKHK k. 17, p. 5r⁰ cf. I.3.3.4.

Houa-yang Hong, appellation Mong-souen, originaire du royaume de Tchong-chan, était un lettré célèbre de son temps. Dans la période *yong-p'ing* il fut nommé Petit Trésorier.

2.5. Yang Tcheng TKHK k. 17, p. 5r⁰–5v⁰ cf. I.3.3.6.

Yang Tcheng, appellation Tseu-hang, était originaire de la commanderie de King-tch'ao. Yang Tcheng reçut l'enseignement du *Canon des mutations* dans la version de Leang-k'ieou Houo. Il était un bon ami de K'i Cheng-yuan de la même commanderie de King-tch'ao. Ils furent connus tous les deux pour leur bonne interprétation des livres canoniques. On disait à propos de ces deux dans la capitale¹ :

Brillamment interpréter les livres canoniques

Cela Yang Tseu-hang le sait.

Discuter des difficultés sans relâche

Cela K'i Cheng-yuan le sait.

Yang Tcheng avait pour maître le Lettré au Vaste Savoir Fan Cheng. Au cours de la période *kien-zou*², Fan Cheng fut assistant du Grand Recteur. Il fut accusé faussement par sa femme qu'il avait abandonnée, et par la suite il fut emprisonné, et devait être sévèrement puni. Alors Yang Tcheng se cacha au bord de la voie où devait passer la voiture impériale, et tenant le fils de Fan Cheng il attendait l'équipage pour frapper du front la terre.

Un cavalier armé des Impétueux comme les Tigres, craignant que les chevaux de l'équipage impérial ne s'effrayent, prit son arc et tira sur lui, mais Yang Tcheng ne recula pas. Alors un cavalier le piqua de sa lance et la blessa à la poitrine. Yang Tcheng pleura tristement et demanda grâce pour Fan Cheng.

L'empereur ordonna que Fan Cheng soit immédiatement libéré.

Il arriva que Yang Tcheng passât devant la résidence de Ma Wou, marquis de Yang-hiu. Ma Wou, ne voulant pas le recevoir s'excusa en prétextant une maladie³.

Il fit arranger deux petites tables devant son lit et se coucha. Il voulait que Yang Tcheng le salue d'en bas. Yang Tcheng entra dans la maison de Ma Wou, se mit à côté de Ma Wou, puis monta sur son lit et s'assit sous le ciel du lit. Il lui parla sans choisir les mots⁴ et, saisissant Ma Wou dans ses bras, lui adressa des reproches.

— Monsieur, vous qui avez reçu les faveurs de l'État, vous devez protéger et supporter l'État. Mais vous ne pensez pas à chercher des hommes sages, afin de récompenser ainsi les grâces de l'État. Vous vous élevez au dessus de tous les hommes éminents de l'empire. Si vous bougez maintenant, mon couteau vous percera les côtes.

Tous ceux qui y étaient présents furent effrayés. Considérant cela comme un acte de violence, ils prirent leurs armes et se placèrent à côté de Ma Wou. Mais l'expression du visage de Yang Tcheng ne changea pas.

Il arriva que juste à ce moment-là Yin Kieou, marquis de Sin-yang, arriva à la résidence de Ma Wou. Il adressa des reproches à Ma Wou et lui ordonna de conclure des relations amicales avec Yang Tcheng.

Et c'est dans beaucoup d'autres cas que son comportement fut aussi brave et violent.

2.5.1. Notes

¹ WSK cite Houei Tong qui donne dans son commentaire cette phrase avec le caractère *che* 時 — 'à cette époque' au lieu de *kien-wou tchong* 建武中 — 'au cours de la période *kien-wou*'.

² WSK cite TKHK selon Houei Tong avec les caractères *king-che* 京師 au lieu de *king-tch'ao* 京兆

³ WSK ajoute le caractère *wo* 卧 — 'coucher' après le caractère *tchouang* 牀 — 'lit'.

⁴ WSK écrit *yu-yen* 語言 au lieu de *yen-yu* 言語.

2.6. Tai P'ing 太平 TKHK k. 16, p. 6v⁰-7r⁰ cf. I. 3.3.9

Tai P'ing, appellation Ts'eu-tchong, était Président du Département de la Chancellerie Impériale. Plusieurs fois il fut appelé en audience et interrogé sur les qualités et défauts de l'administration publique.

L'empereur dit à Tai P'ing : 太平

— Vous qui êtes Président du Département de la Chancellerie Impériale, vous devez corriger et soutenir l'administration du pays. Vous ne devez pas cacher votre opinion.

Tai P'ing répondit :

— Majesté, vous êtes sévère.

L'empereur dit alors :

— Où donc s'est manifestée ma sévérité ?

Tai P'ing répondit :

— Prosterné à vos pieds, je me permets de vous faire remarquer que Tsiang Ts'ouen, ancien assesseur au Bureau des Portes de l'Ouest auprès du Grand Connétable, était un homme pur et irréprochable dans ses vertus de loyauté et de piété

filiale. Il possédait le savoir pénétrant des textes en vieux caractères et en caractères modernes. Mais votre Majesté a admis de fausses accusations et, par la suite, il fut révoqué et l'accès aux charges lui fut interdit. C'est pourquoi tout le monde dit que Votre Majesté est trop sévère.

L'empereur se mit en colère et dit :

— Ce maître de Jou-nan vise à rétablir les influences de la Cabale des lettrés !

Tai P'ing sortit et il se fit emprisonner par le Grand Juge. Un ordre impérial le manda en audience. Tai P'ing dit alors s'excusant :

— Votre humble serviteur ne connaît pas de modération dans sa sincérité. J'ai employé des mots violents et aveugles. Je suis même incapable de Vous donner des conseils par ma mort. Mener une vie deshonorée c'est porter préjudice à la dynastie divine.

Par la suite, l'empereur ordonna à la Secrétairerie Impériale de lever la défense concernant l'accès aux charges de Tsiang Ts'ouen. En plus, Tai P'ing fut nommé colonel des Impétueux comme les Tigres. Il exerça cette fonction en même temps que celle de Président de la Chancellerie Impériale.

Il arriva que tous les officiers s'assemblèrent à l'occasion des félicitations adressées à la maison régnante le jour du Nouvel An. L'empereur ordonna alors à tous ceux qui savent expliquer les livres canoniques qu'ils s'interrogent mutuellement sur les passages difficiles. S'il y a quelqu'un qui n'arrive pas à pénétrer le sens du passage, qu'on prenne immédiatement sa natte et qu'on la donne à celui qui sait l'expliquer. Bientôt Tai P'ing fut assis sur plus de cinquante nattes superposées. C'est pourquoi les habitants de la capitale inventèrent ce dicton le caractérisant :

Résoudre sans relâche les difficultés

Cela Tai P'ing, Président de la Chancellerie Impériale, le sait.

2.7. Ngeou-yang Hi TKHK k. 13, p. 2v⁰ cf. II.6.2.1.

Son aïeul Ngeou-yang Ho-po reçut l'enseignement du *Canon des documents* de Fou Cheng. Jusqu'à Ngeou-yang Hi¹ ce texte fut transmis dans la famille pendant sept générations dont chacune compta un Lettré au Vaste Savoir.

Ngeou-yang Hi fut solide dans ses études classiques ; il était plein de respect, parcimonieux et il connaissait bien les rites.

Ngeou-yang Hi fut déplacé et nommé gouverneur de la commanderie de Ho-nan. Il protégeait et employait des hommes éminents et vertueux. Par la suite, tous les officiers de la commanderie furent transformés. Puis il fut nommé Grand Directeur de l'Instruction.

Il fut accusé des crimes commis au temps de son séjour en Ho-nan et il mourut en prison.

C'est alors que Tch'en Yuan, son officier, adressa à l'empereur une lettre demandant qu'on poursuive ceux qui accusèrent faussement Ngeou-yang Hi. Les mots de cet écrit émurent l'empereur et il accorda au maître mort du bois pour en faire son cercueil et offrit trois mille pièces de soie.

2.7.1. Note

¹ Selon une citation donnée par WSK il y a *tchouan tche yu Hi* 傳至於歟 au lieu de *tche Hi* 至歟 dans la version de *Sseu-pou p'ei-yao*.

2.8. Meou Tch'ang 牟長 TKHK k. 16, p. 7r⁰ cf. II.6.2.6.

Meou Tch'ang avait l'appellation Kiun-kao. Dans sa jeunesse il s'appliquait sérieusement à l'étude du *Canon des documents* dans la version des Ngeou-yang.

La liste complète de ses disciples comportait au total une dizaine de milliers de noms.

Dans la troisième année de la période *kien-wou* il fut nommé *tchong-san ta-fou*.

Puis il fut nommé Petit Trésorier¹. L'édit impérial disait: « Le Petit Trésorier est un grand confucianiste qui n'oublie jamais les règles et les mesures. Il se montrait toujours indulgent. »

2.8.1. Note

¹ Le TKHK selon Houei Tong dit: *Tch'ang kien-wou tchong tch'ang pai siao-fu* 長建武中嘗拜小府 au lieu de *pai chao-fou* dans la versions de *Sseu-pou p'ei-yao*.

2.9. Yin Min 尹敏 TKHK k. 16, p. 7r⁰-7v⁰ cf. II.6.2.10

Yin Min, appellation Yeou-ki, fut nommé Secrétaire Supérieur et fut appelé au Bureau du Grand Directeur des Travaux Publics. Parce que Yin Min connaissait bien les textes canoniques et les mémoires historiques, l'empereur lui ordonna de réviser les textes divinatoires.

Yin Min répondit alors:

— Les textes divinatoires n'ont pas été écrits par des hommes saints. Ils ont beaucoup de caractères divisés et contiennent beaucoup d'expressions vulgaires. Je crains que tout cela ne cause que des doutes et des erreurs pour la postérité.

Il fut déplacé et nommé préfet du canton de Tch'ang-ling.

Dans la cinquième année de la période *yong-p'ing* un certain Tcheou Liu fut arrêté par l'ordre impérial. Ce Tcheou Liu avait une bonne réputation et il était en bons termes avec Yin Min. Par conséquent, Yin Min fut aussi arrêté et privé de sa fonction. Lorsqu'il sortit de la prison, il dit en soupirant:

— Dans ma génération seuls les sourds et les muets sont vraiment vertueux. Qu'est ce qu'on appelle la précaution? Même si l'on est précautionneux, on a des ennuis graves.

Yin Min était en bons termes avec Pan Piao. Chaque fois qu'ils se rencontraient ils parlaient longtemps, et d'habitude ils oubliaient de prendre le repas jusqu'au soleil couchant. S'ils se rencontraient le matin, ils parlaient jusqu'au soir, s'ils se rencontraient le soir, ils parlaient jusqu'à l'aube¹. Pan Piao dit:

— Lorsque nous parlons longtemps, tout le monde croit que c'est étrange. Mais jadis, lorsque Tch'ong K'i mourut, Po-ya cassa sa guitare. Pourquoi donc dire que c'est curieux?²

2.9.1. *Notes*

¹ Les différences entre les deux versions de TKHK sont discutées dans l'introduction.

² Une autre version de l'énoncé de Pan Piao est discutée dans l'introduction.

2.9.2. Yin Min selon HHK cf. SPTK, fasc. 2., k. 8, p. 17r⁰-v⁰

Yin Min, appellation Yeou-ki, avait des talents et un savoir pénétrant. Il savait discuter et délibérer. C'est pourquoi il se trouva nommé assistant au Bureau du Grand Directeur des Travaux publics. Il fut chargé de réviser les textes divinatoires. Alors Yin Min dit à l'empereur :

— Les textes divinatoires ont (sic !) été écrits par les hommes saints. C'est pourquoi ils contiennent beaucoup d'expressions contemporaines et des caractères qui sont de l'usage vulgaire. Leur sens est donc difficile à établir. Je crains que tout cela ne cause seulement des erreurs de la postérité.

L'empereur ne fut pas d'accord.

Yin Min, profitant de ce que dans ces textes on employait des caractères incomplets ou auxquels on ajoutait quelque chose, disait :

— Lorsque le caractère *kiun* n'a pas de « bouche » il devient le « support » de la dynastie des Han.

L'empereur lut cela et il manda chercher Yin Min pour lui demander l'explication.

Yin Min dit :

— Votre serviteur voit que les hommes du passé ont souvent augmenté ou bien retranché les caractères dans les textes divinatoires. Mais ce que j'ai écrit est criminel et insolent.

L'empereur le blâma alors sévèrement, mais ne le punit pas. Il ordonna néanmoins de le renvoyer de la cour. Par conséquent, il ne put pas avancer et dans sa carrière il s'est arrêté sur le poste de préfet. Mais Yin Min resta tranquille parce qu'il ne désirait jamais les honneurs ni la gloire. Il aimait en particulier les livres écrits par les saints et les sages.

Tout d'abord il était un bon ami de Pan Piao. Chaque fois qu'ils se rencontraient ils parlaient longtemps. D'habitude ils parlaient toute la journée, oubliant même de manger. S'ils se sont rencontrés le matin, ils parlaient jusqu'à la nuit tombante. S'ils se sont rencontrés la nuit, ils parlaient jusqu'à l'aube. Pan Piao dit :

— Lorsque nous parlons longtemps, tout le monde croit que c'est étrange. Mais jadis, lorsque Tch'ong K'i mourut, Po-ya cassa sa guitare ; lorsque Houei Che n'avait plus son adversaire Tchouang Tcheou, il ferma la porte de son domicile, plein de regret qu'ils ne se rencontraient plus.

2.10. Kao Hiu TKHK k. 16, p. 7v⁰ cf. III.9.2.1.

Kao Hiu avait l'appellation Ki-houei. A cause de son savoir confucéen¹, il fut nommé Grand Directeur de l'Agriculture. Lors de son séjour à la cour impériale, il fut nommé Honnête à cause de sa pureté et de sa sincérité.

2.10.1. Note

¹ WSK cite Houei Tong qui dit: *Hiu yi wen hiue tcheng pai ta sseu nong* 訓以文徵拜大司農 au lieu de ...*yi jou hiue*... 以儒學 ...

2.11. Wei Ying 魏應 TKHK k. 17, p. 2r⁰ cf. III.9.2.4.

Wei Ying, appellation Kiun-po, était originaire de Jen-tch'eng. Il fut nommé Colonel des Officiers du Palais. Les lettrés se sont rassemblés à la Tour du Tigre Blanc et ils ont discuté les différences et les ressemblances dans les cinq livres canoniques. On ordonna à Wei Ying de diriger la discussion sur les questions difficiles.

2.12. Fou Kong 伏恭 TKHK k. 13, p. 1v⁰ cf. III.9.2.5.

Fou Kong, appellation Chou-ts'i, était le fils du frère aîné de Fou Tchan (ou Tch'an).

2.13. Sie Han 薛漢 TKHK k. 17, p. 5v⁰ cf. III.9.2.9.

Sie Han, appellation Tseu-kong, était originaire de Houai-yang. Ses talents étaient remarquables, et sa gloire se répandit loin¹. Il connaissait bien les livres et les commentaires, et il n'y en avait pas un seul qu'il n'ait examiné soigneusement. Il était très habile dans les arts taoïstes. Il avait plusieurs centaines d'élèves². Ses disciples venaient de loin pour s'inscrire à son école.

2.13.1. Notes

¹ WSK ajoute le caractère *Han* 漢 au début de cette phrase.

² WSK ajoute le caractère *jen* 人 à la fin de cette phrase.

2.14. Tchao Siun 趙肅 TKHK k. 18, p. 6v⁰-7r⁰ cf. III.9.2.11.

Tchao Siun, appellation Po-tch'ouen, à cause de la justesse de son caractère, était connu dans son village natal où on disait de lui:

Celui dont le comportement vertueux est sincère

C'est Tchao Po-tch'ouen.

Puisqu'il connaissait bien les livres canoniques, et se distinguait par son savoir et sa facilité d'enseigner et de discuter, il fut nommé Secrétaire Consultant¹.

Au cours de la période *tchang-ho* il fut Surintendant du Palais.

2.14.1 Note

¹ Selon Houei Tong cité par WSK il y a *Siun yi ming king. yeou tche hing. neng kiang louen. tcheng pai yi lang.* 肅以明經。有志行。能講論。徵拜議郎

— 'Puisque Tchao Siun connaissait bien les livres canoniques, était ferme dans ses actions, savait bien enseigner et discuter, il fut nommé Secrétaire Consultant'.

2.15. Ting Kong 丁恭 TKHK k. 16, p. 7v⁰ cf. IV.12.2.1.

L'empereur donna à ses sujets qui avaient des mérites des titres féodaux et des

fiefs, dont les plus grands comprenaient quatre cantons. Ces cantons étaient du reste de grandeur différente. C'est alors que le Lettré au Vaste Savoir Ting Kong et les autres dirent en délibérant cette question:

— Dans l'antiquité, les empereurs et les rois donnaient aux messieurs des fiefs qui ne dépassaient pas cent stades (*li*). C'est pourquoi ils ont eu des profits en établissant des fiefs. Prendre pour modèle les orages qui affermissent des troncs, mais affaiblissent des branches — c'est ce qu'on appelle « gouverner ». Maintenant on donne en fief quatre cantons, et ce n'est pas conforme aux lois.

L'empereur dit:

— Dans l'antiquité, les souverains de tous ces pays qui furent anéantis n'ont pas eu des vertus. Je n'ai jamais entendu dire que, si un sujet vertueux reçoit beaucoup de terre cela doit provoquer la chute de la dynastie.

Par la suite Ting Kong fut renvoyé de la cour. Puis il fut de nouveau reçu à la cour et il obtint une charge.

2.16. Tchen Tsö TKHK k. 17, p. 1v⁰–2r⁰ cf. IV.12.2.2–3.

Tcheou Tsö, appellation Tcheou-tou, était originaire de Ngan-k'ieou, dans le royaume de Pei-hai. Dès sa jeunesse il s'appliqua à se perfectionner dans les rites¹. Par conséquent, ses vertus étaient fermes et constantes, et il fut vraiment remarquable entre tous. Il aimait à étudier et il s'occupa des *Printemps et automnes* de Monsieur Yen.

Il avait quelques centaines d'élèves, il vivait dans sa retraite dans les montagnes, et ne s'occupait pas des affaires du monde.

Dans la seizième année de la période *kien-wou* il fut appelé au Bureau du Grand Directeur des Cavaliers, où il remplit la fonction de Libateur auprès du bureau des Consultants.

Il fut préfet du canton de Mien-tch'e. Il se consacra alors aux affaires publiques au détriment de ses affaires privées. Sa femme et ses enfants ont dû s'occuper eux-mêmes du fourneau et des marmites.

Il fut nommé Grand Recteur.

Il avait toujours le courage de dire ouvertement ce qu'il pensait et c'est pourquoi il eut plusieurs fois de violentes disputes, mais la cour impériale appréciait sa probité incorruptible.

Le gouverneur de la commanderie de Pei-ti, Leao Sin fut emprisonné, accusé de concussion. Par l'ordre de l'empereur, les terres, les résidences, les esclaves et les serviteurs, l'argent et les richesses de Leao Sin ont été donnés aux officiers honnêtes, y compris Tcheou Tsö qui était Grand Recteur.

2.16.1. Note

1. WSK ajoute le caractère *Tsö* au commencement de cette phrase.

2.17. Souen K'an TKHK k. 17, p. 2v⁰ cf. IV.12.2.2–3.

Souen K'an était Surintendant du Palais, et à cause de son intégrité et de sa pureté il reçut la même gratification que Tcheou Tsö.

2.18. Tchen Yu 甄宇 TKHK k. 16, p. 7v⁰-8r⁰ cf. IV.12.2.5.

Tchen Yu, appellation Tch'ang-wen, était originaire du royaume de Pei-hai. Il s'occupait des *Printemps et automnes* dans la version de Monsieur Yen. Il s'appliquait à l'étude avec finesse. N'ayant encore aucun grade il avait déjà quelques centaines d'élèves.

Au cours de la période *kien-wou* il fut officier adjoint de la province de Ts'ing. Puis il fut nommé Lettré au Vaste Savoir.

Chaque fois à l'occasion de la fête de solstice d'hiver, par l'ordre impérial, des moutons étaient offerts aux Lettrés au Vaste Savoir¹. Chacun recevait un mouton, mais parmi ces moutons il y avait de petits et de grands, de maigres et de gras. Lorsque les Lettrés au Vaste Savoir eurent fait l'offrande du vin, ils commencèrent à délibérer et à discuter, voulant tuer les moutons pour partager équitablement la viande². Alors Tchen Yu dit:

— Il ne faut pas faire cela!

Ils voulurent alors tirer les moutons au sort. Mais Tchen Yu répéta sa réponse et il les a fait rougir de honte. Par la suite, Tchen Yu prit le premier le mouton le plus maigre. Personne n'osa plus se plaindre. Pendant le banquet, l'empereur l'appella Tchen, Lettré au Vaste Savoir du Mouton Maigre³. C'est pourquoi tout le monde dans la capitale l'appelait ainsi⁴.

Il fut nommé Second Maître du Prince Héritier. Il était pur et ses désirs étaient très modérés⁵. Il louait souvent Lao-tseu disant qu'il connaissait bien les limites.

2.18.1. Notes

¹ WSK écrit *tchao-chou ts'eu po-che yi yang* 詔書賜博士一羊 au lieu de *tchao ts'eu po-che yang. jen yi yang* 詔賜博士羊。人一羊 dans la version de *Sseu-pou p'ei-yao*.

² WSK écrit *yi yu cha yang sen jeou* 議欲殺羊分肉 ce qui est une abréviation de la version de *Sseu-pou p'ei-yao*: *yi yu cha yang. tch'eng fen k'i jeou. Yu yue. pou k'o.* 議欲殺羊。稱分其肉。字曰。不可。

³ WSK écrit *heou tchao houei wen seou yang po-che souo-tsai* 後召會問瘦羊博士所在 au lieu de *heou tchao houei wen seou yang* Tchen po che 後召會問瘦羊甄博士

⁴ WSK a le caractère *hao* 号虎 au lieu de *tch'eng* 稱.

⁵ WSK ajoute le caractère *Yu* 有 au commencement de cette phrase.

2.19-20. Tchen P'ou et Tchen Tch'eng TKHK k. 16, p. 8r⁰ cf. IV.12.6-7.

Tchen Yu transmet son enseignement à son fils Tchen P'ou. Celui-ci le transmet à son fils Tchen Tch'eng.

Tcheou Tsö, Tong Lou-p'ing, et Tchen Yi qui était le fils de l'oncle de Tchen Tch'eng ont été tous nommés Secrétaires Consultants, à cause de leur savoir confucéen.

2.21. Tchang Hiuan 張奐 TKHK k. 16, p. 8r⁰ cf. IV.12.2.10.

Tchang Hiuan, appellation Kiun-hia, voulait transmettre le sens des livres cano-

niques et des documents. Lorsqu'il expliquait des questions, il oubliait de prendre ses repas jusqu'à la fin du jour. Il semblait de n'avoir ni faim ni soif. Il fut nommé Lettré au Vaste Savoir, et son enseignement fut accepté par plusieurs autres écoles.

2.22. Li Yu 李育 TKHK k. 18, p. 7r⁰, cf. IV.12.2.11.

Li Yu, appellation Yuan-tch'ouen, fut Directeur du Département de la Chancellerie Impériale. C'est à cette époque que l'empereur Tchang se rendit à l'ouest pour visiter Yuan-hing. Li Yu accompagnait la voiture impériale et il fut interrogé sur les affaires anciennes. Il sut répondre immédiatement¹. C'est à partir de cette époque qu'il fut très estimé.

2.20.1. *Note*

¹ WSK ajoute le caractère Yu 育 au début de cette phrase.